



## Limite ou la défense de l'ancrage local face au mondialisme

Avec son deuxième numéro, la revue "Limite" poursuit sa critique d'un monde soumis aux lois du marché et de l'utilitarisme.

Nous les avons laissés en septembre dernier avec une première invitation à la décroissance et un double appel : au renouveau spirituel d'une part, à la conversion écologique d'autre part. Les affres du libéralisme (Voir à ce titre *Faut-il se libérer du libéralisme ?* de Falk Van Gaver et Christophe Geffroy, Éditions Pierre-Guillaume de Roux, janvier 2016), dans une société où les élites apatrides sont complètement déconnectées du peuple, appelaient à un changement drastique de nos comportements, en un mot, à une « écologie intégrale ». Depuis le 15 janvier, *Limite* revient à la charge et propose une alternative au grand marché mondial de la société marchande. À naufrage mondial, ancrage local.

Aux côtés des articles instructifs de Gautier Bès, Eugénie Bastié ou Paul Picaretta, rédacteurs en chef de la revue, l'on retrouve à nouveau des entretiens de haute volée (Olivier Rey, Natacha Polony) qui entendent dégonfler d'emblée les baudruches du traité transatlantique en préparation (le fameux Tafta) ou de la COP21. La conférence climat travaille à la possibilité d'une croissance verte ? Limite veut une décroissance, quelle qu'en soit sa couleur. C'est à ce prix, et à ce prix seulement, qu'une vie authentiquement humaine est possible.

### **Ancrage local ?**

Avec des exemples concrets, *Limite* fait passer le message. « Subordonné aux machines qui rythment sa journée de travail, le salarié multifonctions abandonne peu à peu toute humanité au profit de la productivité et de l'efficacité », écrit par exemple Ludivine Bénard dans une critique acerbe de McDonald's. Contre la déshumanisation due au marché et à l'introduction de la logique économique dans les relations humaines, *Limite* promeut un ancrage local. Fin de l'immigrationnisme, transmission de la culture et renouvellement spirituel sont autant de pistes pour ne pas devenir un simple rouage dans l'engrenage de l'économie mondiale, froid et rationnel, tout juste bon à satisfaire ses envies, généralement les plus viles. La découverte de figures culturelles, Huysmans dans le premier numéro, Pasolini ou Cendrars dans le suivant, permettent de matérialiser cet ancrage et d'affûter sa culture antimondialiste.

Le mot de la fin revient à la rédaction : « On avait rêvé la fin de l'histoire, on se réveille avec le terrorisme islamiste, le changement climatique et le chômage de masse. Le Marché devait nous libérer et c'est le chaos qui nous traque. Combien de fois, après le 13 novembre, avons nous entendu la rengaine ? Il faut continuer à vivre comme avant, sans rien remettre en cause. Et de fait, en plein deuil national, les nouvelles de la Bourse nous parvenaient entre deux pages de pub. Consommez braves gens, comme si de rien n'était, et puis Noël approche. L'État policier au service de l'impérialisme marchand, le voilà le prix de la sécurité dans le désordre global : toujours plus d'artefacts, et moins de liberté ». N'achetez plus rien, lisez *Limite* !